

Session 2020

PE1-20-PGM
Repère à reporter sur la copie

CONCOURS DE RECRUTEMENT DE PROFESSEURS DES ÉCOLES

Date : Lundi 22 juin 2020

Français : langue, langage, culture.

Durée : 4 heures

Rappel de la notation :

L'épreuve est notée sur 40 points : 8 pour la première partie, 12 pour la deuxième et 14 pour la troisième ; 6 points permettent d'évaluer la correction syntaxique et la qualité écrite de la production du candidat. Une note globale égale ou inférieure à 10 est éliminatoire.

Ce sujet contient 5 pages, numérotées de 1/5 à 5/5. Assurez-vous que cet exemplaire est complet. S'il est incomplet, demandez un autre exemplaire au chef de salle.

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout document et de tout matériel électronique est rigoureusement interdit.

L'usage de la calculatrice est interdit.

N.B : Hormis l'en-tête détachable, la copie que vous rendrez ne devra, conformément au principe d'anonymat, comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Tout manquement à cette règle entraîne l'élimination du candidat.

PREMIÈRE PARTIE (8 points)

Compréhension orale d'un texte didactique

Cocher (dans le questionnaire à rendre avec la copie) la ou les réponse(s) correcte(s)

1 – La thématique centrale du texte est :

- la lecture
- l'écriture
- l'orthographe

2 – L'évaluation est un geste :

- secondaire
- primordial
- une clef pour l'enseignement

3 – Côté enseignant, l'évaluation permet de :

- garder les modalités de l'enseignement proposé
- repérer les erreurs des élèves
- adapter son enseignement

4 – Côté élève, l'évaluation permet de :

- se sentir rassuré
- l'aider à apprendre
- réfléchir à son activité

5 – La prise en compte des normes orthographiques, phrastiques, discursives ou textuelles dans l'évaluation des écrits, est jugée :

- primordiale
- nécessaire
- trop importante

6 - Evaluer autrement les élèves demande de :

- s'intéresser à l'acte d'écriture
- réfléchir au mode d'évaluation
- comprendre l'origine des difficultés des élèves

7 - Les difficultés des élèves :

- ont souvent des origines extérieures à l'école
- proviennent souvent d'un manque d'intérêt pour l'école
- proviennent de la méconnaissance des attentes du système éducatif

8 – Quand un enseignant évalue un écrit, il considère :

- le produit fini
- la démarche d'écriture
- les erreurs orthographiques, phrastiques ou textuelles

DEUXIEME PARTIE (12 points) Compréhension écrite et rédaction

Dans une synthèse structurée, vous confronterez les différentes conceptions du voyage qui s'expriment dans les textes du corpus.

Corpus

Texte 1 : Guy de MAUPASSANT, *Au soleil*, 1884

Texte 2 : Guy de Maupassant, *Les Sœurs Rondoli*, 1884

Texte 3 : Aurélien Lainé, *Pourquoi voyager*, InLibroVeritas .net, 2006

Texte 1 : Guy de MAUPASSANT, *Au soleil*, 1884

C'est cela, la vie ! Quatre murs, deux portes, une fenêtre, un lit, des chaises, une table, voilà ! Prison, prison ! Tout logis qu'on habite longtemps devient prison !

Oh ! fuir, partir ! fuir les lieux connus, les hommes, les mouvements pareils aux mêmes heures, et les mêmes pensées, surtout !

Quand on est las, las à pleurer du matin au soir, las à ne plus avoir la force de se lever pour boire un verre d'eau, las des visages amis vus trop souvent et devenus irritants, des odieux et placides voisins, des choses familières et monotones, de sa maison, de sa rue, de sa bonne qui vient dire : "Que désire Monsieur pour son dîner", et qui s'en va en relevant à chaque pas, d'un ignoble coup de talon, le bord effiloqué de sa jupe sale, las de son chien trop fidèle, des taches immuables des tentures, de la régularité des repas, du sommeil dans le même lit, de chaque action répétée chaque jour, las de soi-même, de sa propre voix, des choses qu'on répète sans cesse, du cercle étroit de ses idées, las de sa figure vue dans la glace, des mines qu'on fait en se rasant, en se peignant, il faut partir, entrer dans une vie nouvelle et changeante.

Le voyage est une espèce de porte par où l'on sort de la réalité connue pour pénétrer dans une réalité inexplorée qui semble un rêve.

Une gare ! un port ! un train qui siffle et crache son premier jet de vapeur ! un grand navire passant dans les jetées, lentement, mais dont le ventre halète d'impatience et qui va fuir là-bas, à l'horizon, vers des pays nouveaux ! Qui peut voir cela sans frémir d'envie, sans sentir s'éveiller dans son âme le frissonnant désir des longs voyages ?

On rêve toujours d'un pays préféré, l'un de la Suède, l'autre des Indes ; celui-ci de la Grèce et celui-là du Japon. Moi, je me sentais attiré vers l'Afrique par un impérieux besoin, par la nostalgie du Désert ignoré, comme par le pressentiment d'une passion qui va naître.

Je quittai Paris le 6 juillet 1881. Je voulais voir cette terre du soleil et du sable en plein été, sous la pesante chaleur, dans l'éblouissement furieux de la lumière.

Texte 2 : Guy de Maupassant, *Les Sœurs Rondoli*, 1884

Je ne suis pas voyageur cependant. Changer de place me paraît une action inutile et fatigante. Les nuits en chemins de fer, le sommeil secoué des wagons avec des douleurs dans la tête et des courbatures dans les membres, les réveils éreintés dans cette boîte roulante, cette sensation de crasse sur la peau, ces saletés volantes qui vous poudrent les yeux et le poil, ce parfum de charbon dont on se nourrit, ces dîners exécrables dans le courant d'air des buffets sont, à mon avis, de détestables commencements pour une partie de plaisir.

Après cette introduction du Rapide, nous avons les tristesses de l'hôtel, du grand hôtel plein de monde et si vide, la chambre inconnue, navrante, le lit suspect. — Je tiens à mon lit plus

qu'à tout. Il est le sanctuaire de la vie. On lui livre nue sa chair fatiguée pour qu'il la ranime et la repose dans la blancheur des draps et dans la chaleur des duvets.

C'est là que nous trouvons les plus douces heures de l'existence, les heures d'amour et de sommeil. Le lit est sacré. Il doit être respecté, vénéré par nous, et aimé comme ce que nous avons de meilleur et de plus doux sur la terre.

Je ne puis soulever le drap d'un lit d'hôtel sans un frisson de dégoût. Qu'a-t-on fait là-dedans, l'autre nuit ? Quels gens malpropres, répugnants ont dormi sur ces matelas. Et je pense à tous les êtres affreux qu'on coudoie chaque jour, aux vilains bossus, aux chairs bourgeoises, aux mains noires, qui font songer aux pieds et au reste. Je pense à ceux dont la rencontre vous jette au nez des odeurs écœurantes d'ail ou d'humanité. Je pense aux difformes, aux purulents, aux sueurs des malades, à toutes les laideurs et à toutes les saletés de l'homme.

Tout cela a passé dans ce lit où je vais dormir. J'ai mal au cœur en glissant mon pied dedans. Et les dîners d'hôtel, les longs dîners de table d'hôte au milieu de toutes ces personnes assommantes ou grotesques ; et les affreux dîners solitaires à la petite table du restaurant en face d'une pauvre bougie coiffée d'un abat-jour.

Et les soirs navrants dans la cité ignorée ? Connaissez-vous rien de plus lamentable que la nuit qui tombe sur une ville étrangère ? On va devant soi au milieu d'un mouvement, d'une agitation qui semblent surprenants comme ceux de songes. On regarde ces figures qu'on n'a jamais vues, qu'on ne reverra jamais ; on écoute ces voix parler de choses qui vous sont indifférentes, en une langue qu'on ne comprend même point. On éprouve la sensation atroce de l'être perdu. On a le cœur serré, les jambes molles, l'âme affaissée. On marche comme si on fuyait, on marche pour ne pas rentrer dans l'hôtel où on se trouverait plus perdu encore parce qu'on y est chez soi, dans le chez soi payé de tout le monde, et on finit par tomber sur la chaise d'un café illuminé, dont les dorures et les lumières vous accablent mille fois plus que les ombres de la rue. Alors, devant le bock baveux apporté par un garçon qui court, on se sent si abominablement seul qu'une sorte de folie vous saisit, un besoin de partir, d'aller autre part, n'importe où, pour ne pas rester là, devant cette table de marbre et sous ce lustre éclatant. Et on s'aperçoit soudain qu'on est vraiment et toujours et partout seul au monde, mais que, dans les lieux connus, les coudolements familiers vous donnent seulement l'illusion de la fraternité humaine. C'est en ces heures d'abandon, de noir isolement dans les cités lointaines qu'on pense largement, clairement, et profondément. C'est alors qu'on voit bien toute la vie d'un seul coup d'œil en dehors de l'optique d'espérance éternelle, en dehors de la tromperie des habitudes prises et de l'attente du bonheur toujours rêvé.

C'est en allant loin qu'on comprend bien comme tout est proche et court et vide ; c'est en cherchant l'inconnu qu'on s'aperçoit bien comme tout est médiocre et vite fini ; c'est en parcourant la terre qu'on voit bien comme elle est petite et sans cesse à peu près pareille.

Texte 3 : Aurélien Lainé, *Pourquoi voyager*, InLibroVeritas .net, 2006

Il existe tellement de raison de voyager. Bien sûr, je ne parle pas là de vacances en centre de loisir, en tour opérateur, dans une maison de location au bord de la mer ou bien encore d'une visite au cousin parti s'installer au Québec ; mais d'un voyage initiatique, d'un voyage qui nous emporte au bout du monde, au bout de nous-mêmes, qui pousse nos limites, un peu plus à chaque kilomètre.

Chacun d'entre nous à sa propre raison, il en existe autant qu'il existe de voyageurs. Mais chaque voyageur qui croise le regard d'un autre, comprend.

Il comprend que la vie a ses hauts et ses bas, ses jours de pluies et de soleil, ses jours de pains et de festins, ses jours de peines et ses jours de joie. Il comprend que peu importe la raison pour laquelle cette âme a décidé de voyager, il est là à cet instant, à cet endroit et qu'il est temps de se serrer la main et apprendre à se connaître, et partager un peu de soi, comme il partagera un peu de lui. Car c'est une des raisons de ce voyage, aller à la rencontre des autres, s'ouvrir, découvrir. On apprend vite qu'il faut se battre pour tellement de choses dans la vie, le voyageur, lui, décide de faire une trêve, lorsqu'il prépare son sac et qu'il le met sur son dos en pensant : « Le voilà, mon drapeau blanc ». Ce voyageur, même s'il reste discret, a toujours un œil fraternel lorsqu'il croise tous ces drapeaux blancs. Il sourit de l'intérieur et se sent dans un monde qui s'ouvre. Non pas d'en haut, non pas des lois et des esprits technocratisés, non pas des administrations de l'embrouillage de l'esprit mais de tout en bas, où se vote l'abolition des préjugés, où tombent les frontières, les races, les rangs sociaux et où s'utilise cet outil magique, le premier créé par les hommes, bien avant l'écriture, bien avant l'économie, même bien avant la maîtrise du feu : la communication. [...]

Toute se réalise si l'on s'en donne les moyens. Se donner les moyens ? Pour le voyage, cela signifie tout d'abord abandonner le confort. Un effort ? Non, une chance. Si aucun confort ne retient le voyageur, il est alors plus enclin à se déplacer, à visiter, à partager ce manque de confort. Ça paraît difficile à croire mais quelqu'un qui partage son manque de confort avec vous, c'est plus touchant que quelqu'un qui vous spolie de trop de confort. Le manque de confort délie les langues, amène la bonne humeur et parfois même l'humour.

TROISIEME PARTIE (14 points)

Connaissance de la langue et approche didactique du français

1) Trouver un synonyme et un antonyme du mot « tendre » dans chacune des phrases. (4 points)

- Il me dit des mots d'amour de sa tendre voix.
- Cette roche sédimentaire est bien tendre.
- Il déguste une viande tendre.
- Elle a repeint sa chambre en vert tendre.

2) Relever les sujets dans le texte suivant et donner leur nature. (3 points)

« On n'entendait aucun bruit, il faisait silence, les oiseaux ne chantaient pas, l'horizon même n'avait point de murmure, et les sillons vides [...] ne nous envoyaient ni les glapissements des corneilles qui s'envolent, ni le bruit doux du fer des charrues. » (G. Flaubert, *Par les champs et par les grèves*)

3) Transformer les compléments circonstanciels soulignés en propositions subordonnées circonstancielles. (2 points)

- Nous nous mettrons à table à l'arrivée des invités.
- Malgré la chaleur accablante, les élèves travaillent.
- A cause de la violence du cyclone, de nombreux arbres ont été arrachés.
- Pour la libération du pays, de nombreux hommes et femmes se sont engagés dans la résistance.

4) Relever les erreurs de cette rédaction d'élève. Proposer la forme correcte puis une explication. Organiser les réponses sous forme de tableau. (5 points)

Erreur relevée	Forme corrigée	explication

En n'arrivant dans la cuisine, Amina voit sa mère occuper a épluché des carotte, pendant que des samoussas dort dans la poile à frire et que de l'eau boue dans une casserole.

Tu tombe bien, ma chérie. Je suis très en retart et je n'est pas encore préparé le poulet aux arachides.